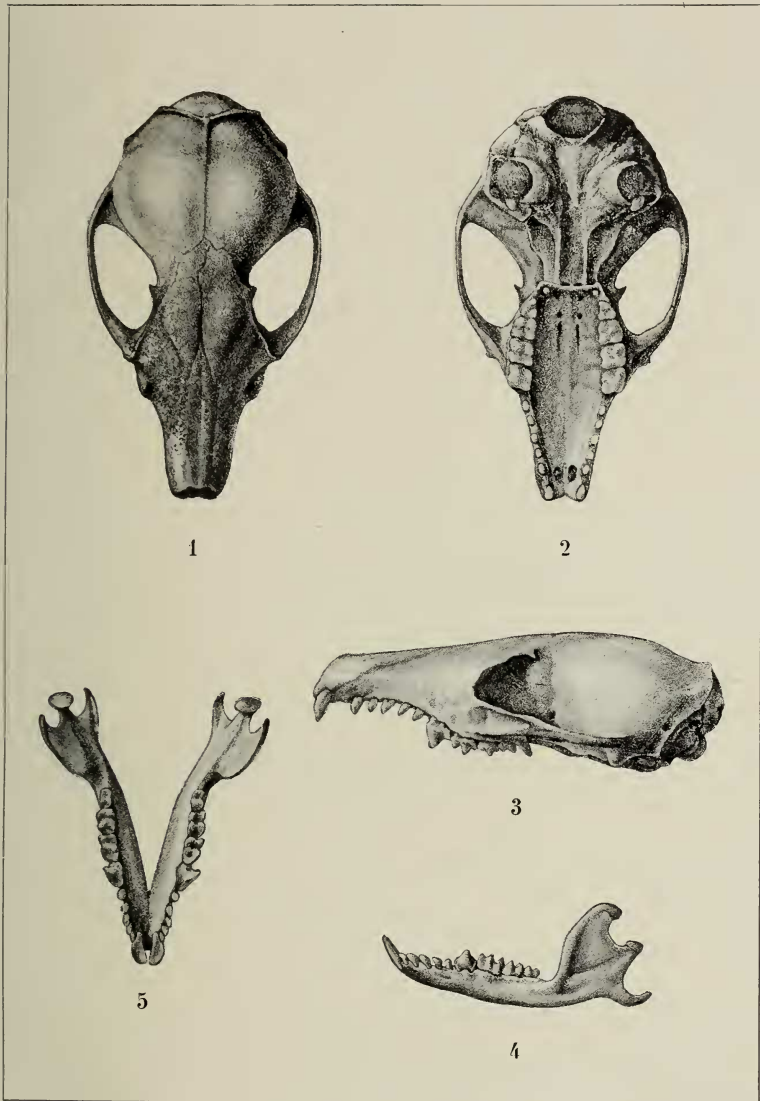




Neotetracus sinensis, Trouessart.
(2/3 de grandeur naturelle.)



Tête osseuse de *Neotetracus sinensis*, Trouessart.

(2/1 de grandeur naturelle.)

M. G. de GIRONCOURT annonce qu'il a adressé au Muséum un premier envoi de collections rapportées de sa mission dans l'Afrique occidentale, consistant en herbiers, accompagnés des inflorescences conservées dans le formol, avec fiches permettant de se repérer pour la facilité de l'étude des plantes; un premier fascicule de photographies relatives aux stations florales des échantillons recueillis dans le Moyen-Niger et le Haut-Dahomey se trouve joint à cet envoi. Au point de vue entomologique, les Tabanides et les Glossines, avec note spéciale, ont été remis pour être examinées immédiatement. Les documents anthropologiques consistant en mensuration de Touareg de race pure — noble — et de Sonraï, etc., ont été confiés au service compétent. M. de Gironcourt apprécie hautement les services que le Muséum lui a rendus dans la préparation de sa mission et se dispose à lui rendre dans l'examen des matériaux d'étude qu'il a rapportés (Lettre du 14 février 1910).

M. WATERLOT, Agent d'imprimerie à Porto-Novo, Dahomey, rappelant les précédents envois faits au Muséum en 1907 et 1909 soit pour les Ménageries, soit pour les Collections, se met à nouveau à la disposition de l'Établissement pendant le nouveau séjour qu'il va faire dans cette colonie (Lettre du 15 février 1910).

COMMUNICATIONS.

DESCRIPTION D'UN INSECTIVORE NOUVEAU DE LA FAMILLE DES ERINACEIDÆ,

PAR M. E.-L. TROUSSERT.

AVEC 2 PLANCHES.

Les Collections mammalogiques du Muséum viennent de s'enrichir d'un nouveau type d'Insectivores très intéressant au triple point de vue de la Systématique, de la Géographie zoologique et de la Paléontologie. Dans un lot de Mammifères que nous envoyait la Mission catholique de Ta-tsièn-lou, dans la Province de Se-tchouen (Chine occidentale), nous avons été agréablement surpris de rencontrer un petit Mammifère qui nous était complètement inconnu, et dont l'aspect extérieur ne révélait pas tout d'abord l'extrême intérêt.

On se rappelle que l'abbé Armand David, il y a quelque quarante ans, à la suite de recherches poursuivies avec persévérance pendant plusieurs années dans cette même région, avait envoyé au Muséum une nombreuse série d'Insectivores complètement nouveaux pour la science, et qui furent décrits avec le plus grand soin par le professeur Alphonse Milne Edwards. Il semblait que les actives et patientes recherches de l'abbé David n'eussent rien laissé à glaner dans cette faune de l'Asie centrale; cependant, à côté des *Soricidae* et des *Talpidae*, qui formaient en majeure partie ces collections, on pouvait remarquer qu'une autre grande famille d'Insectivores, celle de *Erinaceidae*, n'était pas représentée. C'est précisément cette lacune que le type nouveau vient combler. En voici la description :

GENRE **Neotetracus** Trouessart, 1909 ⁽¹⁾.

Formes extérieures légères et élancées comme celles de *Podogymnura* ou plutôt de *Macroscelides*, mais dentition se rapprochant surtout d'*Erinaceus*. La canine bi-radiculée pas plus haute aux deux mâchoires que les petites incisives qui la précèdent et les petites prémolaires qui la suivent. Palais incomplètement ossifié comme celui d'*Erinaceus*; pelage doux, non épineux; queue bien développée.

Formule dentaire :

$$I. \frac{3-3}{3-3}, C. \frac{1-1}{1-1}, Pm. \frac{3-3}{3-3}, M. \frac{3-3}{3-3} = 40 \text{ dents.}$$

Crâne (planche II) allongé comme celui de *Gymnura*, d'*Hylomys* et de *Podogymnura*. Première incisive supérieure largement séparée de sa congénère sur la ligne médiane, haute, conique, ayant la disposition caractéristique de la famille des *Erinaceidae*. La 2^e incisive, placée en arrière de la précédente dont elle est largement séparée, est presque aussi large à sa base, mais moins haute; la 3^e est très petite. La canine, bi-radiculée, à couronne triangulaire, est un peu plus longue mais non plus haute que l'incisive qui la précède. Les deux premières prémolaires, subégales, sont un peu plus petites que la canine, mais de même forme, les tubercules antérieur et postérieur étant rudimentaires ou atrophiés; la 3^e prémolaire est au contraire très grande et très haute (en forme de carnassière), à quatre tubercules, dont l'antérieur externe est très développé et saillant en pointe coupante. Les arrière-molaires diminuent de hauteur de la 1^{re} à la 3^e, et sont quadrangulaires, sauf la dernière : la 1^{re} a cinq tubercules (le cinquième

(1) Une diagnose préliminaire du *Neotetracus sinensis* a été donnée dans les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, tome 149, 22 novembre 1909, p. 950, et dans les *Annals and Magazine of Natural History*, Sér. 8, vol. IV, n° d'octobre 1909, p. 389.

étant médian) avec un sixième, très rudimentaire, sur le rebord postéro-externe de la couronne; la 2^e molaire est semblable, mais un peu plus petite, avec le sixième tubercule obsolète; la 3^e est subtriangulaire, plus réduite et n'a que trois tubercules.

Sur la face supérieure du crâne, les apophyses post-orbitaires sont représentées par deux petites pointes aiguës ayant moins d'un millimètre de saillie sur leur bord postérieur, qui est le plus long.

A la mâchoire inférieure, la 1^{re} incisive est très grande, proclive, spatulée et creusée en forme de cuiller sur sa face supéro-interne; la 2^e et la 3^e sont très petites, à couronne rabattue en avant (comme chez *Erinaceus*); la canine est petite, semblable à l'incisive qui la précède; la première prémolaire, unicuspidé, présente encore la même forme; la seconde, encore très petite, mais de forme normale, est faiblement tricuspide; la troisième, très grande et très haute, est nettement tricuspide avec le tubercule médian beaucoup plus développé et très saillant. Les molaires, plus longues que larges, diminuent de hauteur de la 1^{re} à la 3^e; la 1^{re} a cinq tubercules, dont un antérieur et les autres disposés deux par deux et reliés par une crête transversale; la 2^e n'a que quatre tubercules, deux et deux; la 3^e, plus petite, mais semblable à la seconde, est faiblement rétrécie en arrière.

Le palais se termine par un crête transversale épaisse et tranchante, dont les extrémités latérales portent deux apophyses plus saillantes que les tubercules de la dernière molaire supérieure. En avant de cette crête, les os palatins présentent deux lacunes longitudinales allongées. Ces deux caractères rappellent *Erinaceus*, dont la formule dentaire supérieure est identique à celle de *Neotetracus*.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES. — Par sa petite taille, inférieure à celle de tous les autres Érinacéidés, le *Neotetracus* se rapproche surtout de *Podogymnura truci* Mearns ⁽¹⁾, des Philippines, dont il présente aussi la formule dentaire (40 dents seulement). Toutefois le développement relatif de ces dents et la forme du crâne rappellent plutôt le genre *Hylomys*, bien que ce dernier ait 44 dents comme *Gymnura*, par suite de la présence d'une petite prémolaire de plus aux deux mâchoires. Mais la canine très développée chez *Gymnura* et *Podogymnura*, déjà moins haute chez *Hylomys*, est tout à fait rudimentaire chez *Neotetracus*. Ce nouveau genre diffère d'*Hylomys* par les caractères suivants : la canine et les prémolaires supérieures manquent du talon très accusé chez *Hylomys*; à la mâchoire inférieure, chez *Hylomys*, les incisives décroissent insensiblement de la 1^{re} à la 3^e en gardant leur forme spatulée; chez *Neotetracus*, la grande incisive antérieure

(1) MEARNS, *Proc. U. S. Nat., Mus.*, XXVIII, 1905, p. 437; M. W. LYON JR., *loc. cit.*, XXXVI, p. 449-456, pl. 36 et 37.

en cuiller est suivie de deux très petites incisives, de telle sorte qu'entre cette première grande incisive et la grande 3^e prémolaire, il existe aux deux mâchoires cinq très petites dents subgales, sans usage fonctionnel (disposition qui rappelle ce que l'on observe fréquemment chez les *Talpidae* et les *Soricidae*). Vues de profil, les mandibules sont encore plus dissemblables : chez *Hylomys* la partie antérieure de la branche horizontale s'infléchit vers le bas en forme de bêche; chez *Neotetracus*, cette partie antérieure, plus comprimée, se relève au contraire vers le haut.

Par son palais incomplètement ossifié, ses canines réduites et la forme de ses incisives postérieures, *Neotetracus* se rapproche d'*Erinaceus*. Mais le caractère lacunaire du palais n'a probablement pas l'importance qu'on a voulu lui attribuer, car on trouve tous les intermédiaires. En résumé, *Neotetracus* relie les *Gymnurinae* aux *Erinaceinae*, et il y aura peut-être lieu de réunir les deux sous-familles en une seule, ou de ne les distinguer que par la nature du pelage.

COMPARAISON DU *NEOTETRACUS* AVEC LE *TETRACUS* TERTIAIRE. — Comme l'indique le nom donné à ce nouveau genre, j'ai été frappé de la ressemblance qu'il présente avec un petit Insectivore du Miocène inférieur de Ronzon (Haute-Loire), décrit par Aymard⁽¹⁾, sous le nom de *Tetracus nanus*. Ce type fossile n'est connu que par une portion de mâchoire inférieure portant encore les cinq dents postérieures (de la 2^e prémolaire à la dernière molaire). Grâce à l'obligeance de mon collègue, le Professeur Boule, j'ai pu examiner le type d'Aymard, qui fait actuellement partie des collections paléontologiques du Muséum. Ce fragment de mandibule (de 2 centimètres de long) est encore engagé en partie dans la gangue du fragment de calcaire marneux avec lequel il a été recueilli, de sorte qu'il est très difficile d'examiner à la loupe la face triturante des dents, bien qu'elle ait été figurée par Filhol.

Quoi qu'il en soit, il est facile de constater que, par ses dimensions, par la forme de la mandibule et celle des cinq dents qui sont conservées, le *Tetracus* ressemble d'une façon frappante au *Neotetracus* actuellement vivant dans l'Asie centrale. Les seules différences appréciables sont les suivantes : la 2^e prémolaire (première dent conservée chez *Tetracus*) est un peu plus forte que chez *Neotetracus*; la 1^{re} arrière-molaire est moins longue et son tubercule antérieur impair est rudimentaire; à part ces deux points, il y a une ressemblance complète entre les deux mandibules. Le nombre et la forme des dents antérieures du *Tetracus nanus* étant inconnus, on peut néanmoins déduire de cette comparaison les conclusions suivantes :

(1) AYMARD, *Ann. Soc. du Puy*, 1848, p. 244; 1849, p. 110; figuré par FILHOL, *Ann. Sc. Géol.*, 1882, p. 8, pl. VI, fig. 7-9, et *Biblioth. des Hautes Études*, XXIV, article IV (même texte et mêmes figures).

Le *Tetracus nanus* du Tertiaire de France constituait un genre très voisin du *Neotetracus* actuel. Par suite, il est infiniment vraisemblable qu'il avait un pelage mou et dépourvu d'épines comme celui de ce dernier genre; enfin, les formes gracieuses et légères, que sa mandibule indique, en faisaient un animal terrestre et non un « Insectivore palustre », comme Filhol l'a supposé (*loc. cit.*, p. 8). Le *Geotrypus acutidens* Pomel, que Filhol a figuré sur la même planche, en le rapprochant avec raison du *Tetracus*, constituait une seconde espèce du même genre ou d'un genre très voisin.

Le type du genre *Neotetracus* est l'espèce suivante :

NEOTETRACUS SINENSIS Trouessart, 1909.

(Planche I.)

Taille un peu supérieure à celle de *Mus sylvaticus*. Tête conique, allongée, avec le nez proéminent au-dessus de la mâchoire inférieure. Oreilles arrondies, très grandes, couvertes de poils ras très fins. Pattes grêles, allongées, les postérieures plus longues que les antérieures, avec la partie inférieure de la région tibiale nue ou couverte de poils ras. Queue ayant la longueur de la moitié du corps, assez grêle, couverte de poils très courts. Cinq doigts en avant comme en arrière, munis d'ongles courts, aigus et recourbés, relevés de manière à ne pas s'user par leur contact avec le sol.

Pelage très doux, semblable à celui d'*Hylomys suillus dorsalis* Thomas, mais plus clair, composé de deux sortes de poils, les uns d'un brun jaunâtre, les autres noirs. La majorité des poils est d'un brun jaune (gris à leur base); de longs poils noirs, plus gros et plus rares, plus clairs et brillants à leur pointe, dépassent le reste du pelage et sont surtout nombreux sur le dos, plus rares sur les flancs. Le museau teinté de roux. Le dessous est d'un gris clair nettement séparé de la couleur du dessus. Les oreilles et les pattes sont d'un brun plus ou moins foncé, les pattes antérieures teintées de jaune sur leur face antérieure. La plante des pieds est nue et porte six tubercules; les doigts sont grêles, le 1^{er} et le 5^e plus courts, surtout le 1^{er}, mais tous pourvus d'ongles bien développés. Les pieds portent des rangées de fines écailles en partie cachées par les poils qui les recouvrent.

DIMENSIONS.

	millimètres.	
Corps : longueur....	de la tête et du corps	120
	de la queue.	55
	du pied postérieur (sans les ongles).	25
	des oreilles	15
	de la partie nue du tibia	13
	dont le nez dépasse la lèvre inférieure.	7

		millimètres.	
Crâne...	{	Longueur { totale.....	32
		{ basale.....	28
		{ basilaire.....	27
		{ condylo-basilaire.....	31
	Largeur zygomatique.....	18	
	{	Longueur { des os nasaux.....	11,5
		{ du palais.....	17
		{ de la mandibule inférieure.....	22,5
	Hauteur de la branche montante de la mandibule.....	9	

HABITAT. — Ta-tsiên-lou, province de Setchouen (Chine occidentale), sur le versant oriental du plateau du Tibet, à 2,545 mètres d'altitude. — On n'a jusqu'ici aucun renseignement sur les mœurs de ce petit Insectivore, qui paraît vivre en société (sept spécimens). Ses longues jambes indiquent un animal coureur et sauteur rappelant les *Macroscélides* africains, qui sont, comme lui, des Insectivores propres aux régions montagneuses.

REMARQUE SUR LA DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES *ERINACEIDÆ*. — En dehors des véritables Hérissons (*Erinaceus* et genres démembrés) qui sont couverts de piquants et répandus en Europe, en Asie et en Afrique, on ne connaissait jusqu'ici, de cette famille, que trois genres à pelage mou, non épineux : *Gymnura*, qui habite Sumatra, Bornéo et Malacca, remontant jusqu'au Tenasserim; *Hylomys*, qui a la même distribution, et *Podogymnura*, qui est des îles Philippines. La découverte de *Neotetracus*, sur la pente orientale du Tibet, recule considérablement vers le Nord l'habitat de ces Érinacéidés dépourvus de piquants, qui étaient représentés en France, à l'époque tertiaire par *Tetracus* et *Geotrypus*.

Le *Neotetracus* établit un lien de plus entre la faune de Bornéo (et des autres îles Malaises) et celle du Tibet. Pour ne parler que des Mammifères, j'ai depuis longtemps signalé dans ces deux régions si éloignées la présence d'espèces identiques, telles que : *Ursus malayanus*, *Arctonyx collaris*, *Felis Temminckii*, *F. marmorata*, *F. nebulosa*, *F. javanensis*, etc., ou de même genre (*Nemorrhædus*, *Chimarrögale*, etc.). Cette ressemblance des faunes s'explique par la géologie de cette vaste région : Suess a montré que Bornéo se relie à Malacca et à la Cochinchine par un plateau sous-marin que la sonde rencontre partout à 100 mètres de profondeur, et que ce géologue appelle l'« Arc Malais » ; un autre plateau, se rattachant également au massif central de l'Asie, sert de piédestal aux Philippines où l'on trouve le *Podogymnura*. A l'époque tertiaire, un vaste continent reliait les îles de la Sonde à la Chine et au Tibet : les genres *Gymnura*, *Hylomys*, *Podogymnura* et *Neotetracus* doivent être considérés comme des survivants, aujourd'hui dispersés, de cette faune tertiaire.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Planche I. — *Neotetracus sinensis*, aux 2/3 de la grandeur naturelle. (En retouchant la photographie, on a exagéré le tiqueté du pelage résultant du mélange des poils jaunes et noirs : ces poils sont beaucoup plus fins.) Types du Muséum de Paris.

Planche II. — Tête osseuse de *Neotetracus sinensis* (grosie deux fois) : 1. Crâne vu par-dessus; 2. Crâne vu par-dessous; 3. Crâne vu de profil; 4. Mâchoire inférieure vue de profil; 5. Mâchoire inférieure vue par sa face dentaire.

LA MÉNAGERIE DES REPTILES AU 31 DÉCEMBRE 1909,

PAR M. LÉON VAILLANT.

A la fin de l'année 1909, le nombre des animaux actuellement vivants à la Ménagerie des Reptiles, d'après l'inventaire établi par M. Bruyère, commis du service, est résumé par le tableau suivant :

	ESPÈCES.	INDIVIDUS.
<i>Emydosauria</i>	3	12
<i>Chelonia</i>	25	96
<i>Lacertilia</i>	23	61
<i>Ophidia</i>	26	47
<i>Batrachia</i>	27	237
<i>Pisces</i>	14	163
TOTAUX	118	616

La collection des EMYDOSAURIA, tout en étant moins riche qu'elle a pu l'être il y a quelques années, est cependant encore suffisante pour l'étude, car les trois espèces qui la composent appartiennent à autant de genres différents : *Jacaretinga sclerops* Schneider, *Alligator mississippiensis* Daudin, *Crocodylus crocodylus* Linné. Parmi les représentants de la seconde espèce se trouvent quelques individus entrés à la Ménagerie en 1852, c'est-à-dire depuis cinquante-huit ans.

Il en est de même des CHELONIA ou Tortues. Les *Cryptoderina* offrent 13 genres représentés par 96 individus. Les *Phaneroderina*, 6 genres, par 8 individus; les *Pleuroderina*, 6 genres, par 13. Nous possédons encore 2 de nos Tortues éléphantines, dont l'une, entrée en 1892; pendant les six semaines de la belle saison où elle a été placée dans les parcs extérieurs, celle-ci aurait augmenté de 24 kilogrammes, ayant atteint le poids de 135 kilogrammes. Mais, avec ces animaux, on sait qu'il faut faire la part